

日本文学



Lettres Japonaises

Après le cinéma, l'animation et les mangas, c'est la littérature japonaise qui a le vent en poupe. Les succès grandissant de **Haruki Murakami** et de **Yoko Ogawa** ont donné l'impulsion ; la littérature policière a suivi.

La bibliothèque de Villennes sur Seine vous propose donc un petit parcours de familiarisation avec cette littérature souvent méconnue en France malgré les efforts d'une poignée d'éditeurs - **Philippe Picquier**, en particulier : "*Le Japon a modifié mon regard, il est venu à moi, je me suis laissé imprégner, progressivement, par cette attitude poétique d'un peuple. Ce n'est pas un pays qu'on conquiert.*" Ce qu'il apprécie dans ce peuple, c'est "*le regard porté sur des détails, l'accord avec l'idée d'un monde imparfait*". Il s'est donc "*abreuvé au Japon par petits verres*", selon sa belle formule.

Et si -à part quelques grands noms, de **Mishima** à **Kawabata**, de **Kenzaburô Oé** à **Murakami**- les auteurs du pays du Soleil-Levant paraissent un peu énigmatiques, s'ils semblent appartenir à une nébuleuse aux contours imprécis, c'est parce qu'ils sont tous différents les uns des autres, tous singuliers : il n'existe pas "une" littérature japonaise mais de nombreux courants qui se côtoient dans un joyeux désordre, comme un puzzle éparpillé. Alors que les romanciers d'après-guerre pouvaient être regroupés autour de quelques leitmotifs -l'étouffement national, la question de l'engagement, le traumatisme d'Hiroshima-, ceux de la nouvelle génération se sont ouverts à toutes les influences : ils ont fait voler en éclats leur insularité et cette osmose avec la planète est l'une des caractéristiques d'une littérature qu'on ne peut plus réduire à quelques obsessions, ni aux "japonaiseries" d'antan -cerisiers en fleur et froissements de kimonos.

Loin des clichés exotiques, les écrivains d'aujourd'hui nous offrent au contraire une image très crue et souvent dérangeante de leur pays, dans des décors -urbains, pour la plupart- où la violence couve comme le feu sous la glace, où les êtres souffrent de ne plus pouvoir vivre en harmonie avec une nature saccagée, où la prolifération des fantasmes les plus extravagants sert de parade à une inquiétude profonde. Et si le Japon est un "*empire des signes*", comme disait **Barthes**, il devient, sous le pinceau délicat de ses romanciers, un empire des sens où l'écriture s'éveille constamment aux jouvences du désir et à la délectation onirique, face à cette "*insondable étrangeté des choses*" dont parle **Murakami**. Ses tirages, dans sa patrie, sont considérables, et son cas est loin d'être unique. Preuve que la littérature, là-bas, est aussi indispensable que salutaire. Profitons-en.



**Prix littéraires.** La France, avec ses centaines de récompenses, reste la terre promise des prix, mais le Japon n'est pas en reste. Outre le fameux Akutagawa, des dizaines d'autres sont décernés chaque année, liés à une revue, un magazine ou une institution, avec un impact important sur les ventes et des dotations coquettes. Citons le prix Mishima, remis par la Fondation pour la Promotion des Arts Littéraires, le prix Tanizaki de la maison d'édition Chuo-Koron Sha ou le prix Shins-hô du jeune auteur, sans parler des prix de mangas. Et feu le prix du jeune talent Kaien, remis par la revue du même nom entre 1982 et 1996.

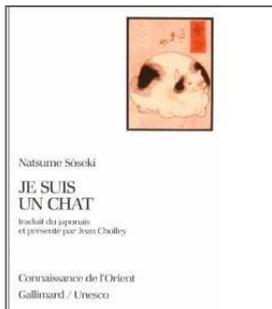
# Quelques auteurs classiques modernes de l'ère Meiji à l'après-guerre

## Natsume Sōseki

**Natsume Sōseki** (1867-1916), embrasse bien la période Meiji (1868-1912).

Formé aux lettres classiques chinoises, au haïku, mais envoyé en Angleterre de 1900 à 1903 pour pouvoir enseigner ensuite la littérature anglaise, il s'imprégna profondément du ton de **Swift**, de **Sterne** et de **De Foe**. Ses admirateurs louent le côté suranné de son écriture. Pour en savoir plus sur cet auteur, sur son œuvre et sur l'ère Meiji, n'hésitez pas à lire le Manga « *Au temps de Botchan* » de **Nat-suo Sekikawa** et **Jiro Taniguchi**

夏目漱石



**Je suis un chat**  
吾輩は猫である  
R NAT

Pendant l'ère Meiji, un professeur de littérature anglaise, le professeur Kushami, accueille un jeune chat chez lui. Le chat, observateur silencieux et plein d'esprit, va être témoin et chroniqueur de tout le petit monde d'hurluberlus entourant le professeur. C'est la satire désopilante d'une société en transition, et même en danger de perte. Kushami-Sōseki se demande parfois s'il n'est pas fou, mais c'est la société d'alors qui devient folle, elle qui déjà enferme en asile ceux qui la jugent. Le chat ne s'y trompe jamais, lui : aucun ridicule n'échappe à ce nyctalope. Alors que peut-être on en devrait pleurer, on rit follement.

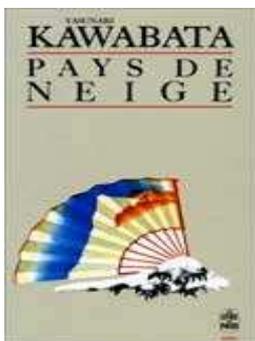
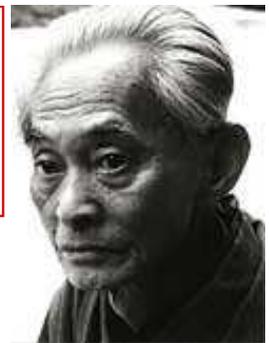


## Kawabata Yasunari

**Kawabata** (1899-1972) est le premier écrivain japonais à recevoir le prix Nobel de littérature en 1968 quatre ans avant son suicide, à 73 ans.

Une écriture merveilleusement dépouillée. Une voix tchékhovienne. Des kimonos qui tremblent, des "belles endormies" qui s'exilent au pays des songes. Des personnages aussi fragiles que des bonsaïs. Des bruissements, des musiques impalpables, des images fugaces comme des ombres... C'est tout cela, **Kawabata**, un orfèvre du style qui dessinait ses phrases comme autant d'estampes .

川端康成



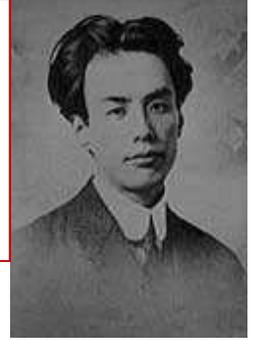
**Pays de Neige**  
雪国  
R KAW

Dans les montagnes du nord, la neige est, plus qu'un décor, le symbole de la pureté perdue. Elle pétrifie le temps et l'espace, et délimite le champ clos où va se nouer le drame entre Shimamura, un oisif originaire de Tokyo venu dans le *Pays de Neige* pour retrouver Komako, une geisha, et Yōko, une jeune femme rencontrée dans le train. Etrange relation triangulaire où Shimamura pourra croire qu'il a trouvé l'unité qu'il cherche, unité du corps et du cœur, entre les jeux sensuels de Komako et les jeux de regards de Yōko.

**A lire aussi :** *Kyoto* 京都

Né à Tôkyô en 1892, **Akutagawa Ryūnosuke** se suicida en 1927. Son aîné d'une dizaine d'années, le grand romancier **Shiga Naoya**, dit à cette occasion : «Il ne pouvait pas faire autrement.» **Akutagawa** était en effet torturé par diverses maladies : du cœur, de l'estomac, de l'intestin, sans parler de sa neurasthénie. En dépit de ses souffrances et d'une vie si brève, il produisit près de cent quarante titres. La plupart de ses œuvres sont des contes. Dès la publication du *Nez*, en 1916, il fut reconnu comme un maître et obtint l'amitié de **Natsume Sôseki**. En un temps (l'ère Taishô, 1912 - 1925) où les lettres japonaises se partageaient entre naturalisme, décadence et idéalisme, cet homme très cultivé, formé aux lettres européennes, mit sa passion à redécouvrir la technique du récit bref.

芥川龍之介



*Rashōmon et autres contes*

羅生門

R AKU

*Rashomon*, grâce au film de **Kurosawa**, est la nouvelle la plus connue de ce recueil : un miséreux qui hésite entre le vol et la mort s'abrite de la pluie sous la Porte Rashô, une ruine transformée en charnier. Dans la pénombre du crépuscule, il découvre une vieille hirsute et fantomatique en train d'arracher les cheveux des cadavres...

Violents, étincelants, souvent terrifiants, ces brefs récits plongent le lecteur dans les ténèbres d'un Japon de légende, peuplé de sorcières, de brigands et de personnages aussi surprenants qu'inquiétants.

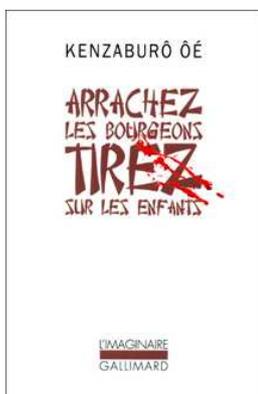
Le conte étrange '*Nez*' fait également partie de ce recueil.



Ōe Kenzaburō

**Ōe Kenzaburō (1935-)** est le 2ème lauréat japonais du prix Nobel de littérature en 1994. Son œuvre est très marquée par la littérature française qu'il étudia dans ses jeunes années, la défaite japonaise lors de la seconde guerre mondiale et son fils lourdement handicapé.

大江健三郎



*Arrachez les bourgeois, tirez sur les enfants*

芽雀り仔撃ち

R OE

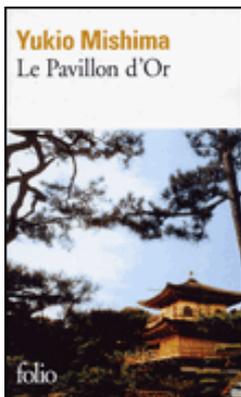
« *Tel un interminable déluge, la guerre inondait les plis des sentiments humains, les moindres recoins des corps, les forêts, les rues, le ciel, d'une folie collective.* »

Cette fable sociale se situe pendant la Seconde Guerre mondiale. Des enfants se réfugient dans un village de montagne. Les habitants haïssent ces gamins sortis d'une maison de correction. Ils les traitent comme des esclaves avant de les abandonner dans ces lieux contaminés par une épidémie. Le romancier décrit avec précision et lyrisme un monde de fureur et de mensonges.

Ce grand roman sur le courage et la quête de la liberté, appartient à la grande veine de **Kenzaburō Ōe**. Densité, richesse d'analyse, foisonnement de l'imagination, violence, émotion : toutes les qualités du Prix Nobel se trouvent réunies.

**Yukio Mishima (1925-1970)**, sûrement le plus connu des écrivains japonais, est entré dans la légende en se suicidant par hara-kiri en 1970, à l'âge de 45 ans. La vie de **Mishima** a toujours été synonyme de scandale : tentative de coup d'Etat, homosexualité revendiquée, œuvre mêlant toujours Eros et Thanatos.

三島由紀夫



**Le Pavillon d'or**

金閣寺

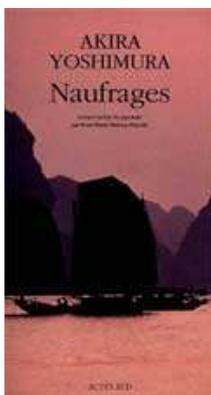
R MIS

Que la Beauté puisse exister et le jeune moine s'en trouverait irrémédiablement exclu. Mais la soudaine et commune fragilité qui l'unit au Pavillon d'Or, alors que retentit au loin le bruit des bombes, scelle son destin au temple sacré. La quête de cette ultime communion, en commettant l'irréparable, constitue sa secrète destinée. Bègue et sans beauté, il est en apparence réservé et taciturne ; le mal et la laideur sont les hôtes de son âme. Le pendant de sa souffrance physique est un ego démesuré et tyrannique qui le pousse à croire à sa mission tragique et exemplaire : atteindre le "cœur même du mal" et anéantir le sacré d'entre les sacrés par un acte de "pure abolition". L'incendie du Pavillon d'Or en juillet 1950 anéantissait un trésor national. En explorant les méandres psychologiques du jeune Mizoguchi, **Yukio Mishima** établit le mobile d'un crime qui ébranla le Japon. En arrière-plan, l'auteur livre sa vision philosophique du Beau absolu.



**Akira Yoshimura (1927-2006)** est issu d'une famille assez aisée de dix enfants. Adolescent à la fin de la guerre, il perd son frère dans les combats en Chine. Ses romans s'inspirent de légendes japonaises (*Naufrages*) ou bien encore de faits divers souvent liés à la Seconde Guerre mondiale (*La guerre des jours lointains*). Son style d'écriture souvent assez sombre est d'une remarquable précision, presque chirurgicale.

吉村昭



**Naufrages**

破船

R YOS

Dans un village isolé entre mer et montagne, une petite communauté tente d'échapper à la misère en entretenant d'étranges coutumes. Isaku n'a que neuf ans lorsque son père part se louer dans un bourg au-delà de la montagne. Devenu d'emblée chef de famille, Isaku se voit attribuer une responsabilité dont il ne peut imaginer les conséquences. Une tempête s'annonçant cette nuit-là, d'immenses feux sont allumés sur la plage. Chargé de surveiller ce rite ancestral, Isaku va assister à l'arrivée d'un navire qui, ayant repéré les feux depuis le large, s'approche de la plage pour échapper au naufrage. Mais une barre rocheuse déchire la mer aux abords du village, et le piège se referme sur ce bateau qui, sous les yeux horrifiés de l'enfant, sombre en offrant à la communauté sa précieuse cargaison.

S'appuyant sur le cycle des saisons, **Akira Yoshimura** décrit les conséquences de cet enfermement sur le destin d'un enfant dont la naïveté ne peut engendrer la révolte ni quelque autre forme de jugement face à la misère.

A lire aussi

*Le convoi de l'eau* 漂流

*Le grand tremblement de terre du Kantô*

*La Guerre des jours lointains* 遠い日の戦争

# La nouvelle génération

**Murakami.** Il est fréquent d'associer ces deux romanciers très populaires en les appelant « les deux Murakami ».

## Murakami Ryū

Le premier, **Murakami Ryu**, s'est fait connaître en 1976 avec *Bleu presque transparent*, radiographie sans fards de la jeunesse marginale. Talentueux et prophétique (dans *Les bébés de la consigne automatique*, en 1980, il imaginait un attentat qui anticipe celui du métro de Tokyo en 1995), il continue dans une veine violente et érotique (mais toujours captivante) à explorer les zones troubles de la conscience moderne. Il fait partie de la *Lost generation*. (expression reprise à Gertrude Stein) qui désigne au Japon les auteurs de la génération grandie après l'éclatement de la bulle économique, à la fin des années 1980, et qui font désormais face à la crise.

村上龍



1969

シクスティナイン  
R MUR

« 1969. Annulation des examens d'entrée à l'université de Tôkyô. Les Beatles sortent *Yellow Submarine* et *Abbey Road*. Du côté des Rolling Stones, c'est l'année de *Honky Tonk Women*, leur meilleur quarante-cinq tours... 1969 est aussi l'année où je passe en terminale dans mon lycée de province d'une petite ville de l'ouest de Kyûshû connue pour sa base militaire américaine. »

Rompant avec ses sombres tonalités habituelles, **Murakami** raconte ses souvenirs de lycéen en cette belle année 1969, quand la jeunesse lisait Rimbaud en écoutant Iron Butterfly, en rêvant de révolution et de filles. Sous la forme d'un bréviaire ironique de la culture pop des années soixante, il décrit les péripéties d'une adolescence mouvementée allant toujours à l'essentiel : le désir, la révolte, l'amour. « *Je n'ai pas renoncé au rêve d'une fête qui n'aurait pas de fin.* »

## Murakami Haruki

Quant à **Haruki Murakami**, il n'est guère utile de le présenter : auteur-culte partout dans le monde, vénéré comme une idole par un lectorat qu'envoûte son univers onirique, traversé de références à la culture pop. Né à Kôbe en 1949, **Haruki Murakami** étudia la tragédie grecque, ouvrit un club de jazz à Tôkyô avant de se consacrer à l'écriture. Ne supportant pas le conformisme de la société japonaise, il s'expatrie en Grèce, en Italie, puis aux États-Unis. Traducteur de **Scott Fitzgerald** et **Raymond Carver**, il rencontre le succès dès son premier roman *Ecoute le chant du vent*. **Haruki Murakami** retourne au Japon en 1995 après le tremblement de terre de Kobe et l'attaque terroriste de la secte Aum à laquelle il a consacré un livre *Underground*.

村上春樹



*Kafka sur le rivage*  
海辺のカフカ  
R MUR

Magique, hypnotique, *Kafka sur le rivage* est un roman d'initiation où se déploient, avec une grâce infinie et une imagination stupéfiante, toute la profondeur et la richesse de **Haruki Murakami**. Une œuvre majeure, qui s'inscrit parmi les plus grands romans d'apprentissage de la littérature universelle. Kafka Tamura, quinze ans, fuit sa maison de Tokyo pour échapper à la terrible prophétie que son père a prononcée contre lui. Nakata, vieil homme simple d'esprit, décide lui aussi de prendre la route, obéissant à un appel impérieux, attiré par une force qui le dépasse. Lancés dans une vaste odysée, nos deux héros vont croiser en chemin des hommes et des chats, une mère maquereille fantomatique et une prostituée férue de Hegel, des soldats perdus et un inquiétant colonel, des poissons tombant du ciel, et bien d'autres choses encore... Avant de voir leur destin converger inexorablement, et de découvrir leur propre vérité.

**A Lire aussi:** *1Q84*  
*Underground*

**Tsuji Hitonari**, né en 1959 est romancier mais aussi poète, réalisateur, photographe et chanteur de rock ; il incarne au Japon une certaine idée de la modernité artistique. Il est Lauréat 1999 du prix Fémina étranger pour *Le Bouddha blanc*

辻  
仁  
成



**Le Bouddha blanc**

白仏

R TSU

Dans ce roman couvrant les grands thèmes traditionnels du Japon (érotisme, religion et mort), **Hitonari Tsuji** raconte une histoire en partie vraie. Celle de son grand-père (l'armurier Yutaka Imamura) qui édifia dans l'île d'Ôno un Bouddha gigantesque avec les ossements des morts du lieu. Mais plus encore qu'une tentative pour retrouver un sens aux motivations de l'aïeul, il s'agit de découvrir une sorte de cohérence juste dans les méandres d'une vie qui aurait traversé ce siècle si riche de splendeurs et d'abjections. De celui qui par souci d'authenticité s'est toujours posé la question de la confrontation au cœur et au corps de l'autre, il émane une douce résignation à l'abandon simple des vaines envies de possession au profit de l'engagement dans les actes concrets du quotidien. Le style très sobre n'en est pas moins porteur d'une poésie suggérant des représentations mentales, parfois douces, parfois dures, avec un art consommé de l'équilibre entre ce qui est dit et ce que l'auteur nous suggère de (re-)considérer.



**Furukawa Hideo** est né en 1966 à Kôriyama. Editeur et auteur freelance, il publie son premier roman *13* en 1988. En 2002, son roman *La tribu des Mille et Une nuits* est doublement couronné par le Prix de la Société Japonaise des Auteurs de Romans Policiers (Nihon suiiri sakka kyōkai) et le Grand Prix Japonais de la Science Fiction. En 2006, il obtient la Prix Mishima pour *Love*.

古  
川  
日  
出  
男



**Alors Belka, tu n'aboies plus ?**

ベルカ、吠えないのか？

R FUR

En 1943, l'armée impériale japonaise laisse derrière elle quatre chiens sur une île déserte. Ils la quitteront, et leurs descendants se répandront sur la terre pour chercher, au fil de leur généalogie chaotique, un lieu où ils puissent se sentir véritablement à leur place. Leur terre promise à eux. Ils participeront à toutes les aventures du XXe siècle, sur terre, sur mer, et même au-delà, pour nous donner à lire, dans un prodigieux renversement de valeurs, une nouvelle histoire du monde et adresser en même temps une déclaration de guerre à notre XXIe siècle.

Un roman polyphonique au rythme trépidant et d'une insolence extravagante qui remet en cause l'autorité naturelle de l'humanité sur le monde. Un livre hors normes dans la littérature japonaise contemporaine qui repousse stylistiquement encore plus loin les frontières du réel et de la fiction. De quoi est fait le monde, selon vous, sinon de fiction ?

**A lire aussi :** *Ô chevaux, la lumière est pourtant innocente* 馬たちよ、それでも光は無垢で

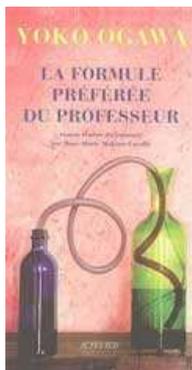
# La relève des romancières japonaises 女性

Ogawa Yōko

**Yōko Ogawa** est née en 1962. Remarquée dès son premier roman, pour lequel elle obtient en 1988 le prix Kaien, sa renommée ne cesse de croître, et, en 1991, elle remporte le prestigieux prix Akutagawa pour *La Grossesse*.

Son univers obsédant, son écriture d'une exigence totale, d'une économie et d'une acuité remarquables, donnent à son œuvre déjà importante une place indéniable dans la littérature contemporaine. Quasiment toutes son œuvre est traduite en français

小川  
洋子



**La formule préférée du professeur**

博士の愛した数式

R OGA

Une aide-ménagère est embauchée chez un ancien mathématicien, dont la carrière a été brutalement interrompue par un accident, catastrophe qui a réduit l'autonomie de sa mémoire à quatre-vingts minutes.

Chaque matin en arrivant chez lui, la jeune femme doit de nouveau se présenter -le professeur oublie son existence d'un jour à l'autre- mais c'est avec beaucoup de patience, de gentillesse et d'attention qu'elle gagne sa confiance et, à sa demande, lui présente son fils âgé de dix ans. Commence alors entre eux une magnifique relation. Le petit garçon et sa mère vont non seulement partager avec le vieil amnésique sa passion pour le base-ball mais aussi, et surtout, appréhender la magie des chiffres, comprendre le véritable enjeu des mathématiques et découvrir la formule préférée du professeur...

Un subtil roman sur l'héritage et la filiation, une histoire à travers laquelle trois générations se retrouvent sous le signe d'une mémoire égarée, fugitive, à jamais offerte...

**A lire aussi :** *La Mer* 海

*Amours en marge* 余白の愛

Yoshimoto Banana

**Yoshimoto Mahoko (Banana** étant un pseudonyme de plume) est née en 1964 à Tôkyô. Elle est la fille du poète et critique littéraire **Yoshimoto Takaaki**. Diplômée en littérature de la « Nihon University », elle commence à écrire en 1987 et obtient le prix Kaien du nouvel écrivain pour *Kitchen* et en 1988 le prix Izumi Kyōka pour sa nouvelle *Moolight Shadow*.

吉  
本  
ば  
な  
な



**Kitchen**

キッチン

R YOS

Que faire à vingt ans, après la mort d'une grand-mère, quand on se retrouve sans famille et qu'on aime les cuisines plus que tout au monde ? Se pelotonner contre le frigo, chercher dans son ronronnement un prélude au sommeil, un remède à la solitude.

Cette vie semi-végétative de Mikage, l'héroïne de *Kitchen*, est un jour troublée par un garçon, Yûichi Tanabe, qui l'invite à partager l'appartement où il loge avec sa mère. Mikage s'installe donc en parasite chez les Tanabe : tombée instantanément amoureuse de leur magnifique cuisine, elle est aussi séduite par Eriko, la «mère» de Yûichi Eriko, personnage ambigu et pur, transsexuel à la beauté éblouissante, qui, traversant le récit comme un soleil éphémère, va bientôt mourir à son tour de mort violente...

**Banana Yoshimoto** révèle dans *Kitchen*, à travers une sorte de «minimalisme flou», une sensibilité nourrie de paradoxes, une sensibilité dans laquelle toute une génération de jeunes Japonais s'est reconnue.

**Kawakami Mieko** est née à Osaka le 29 août 1976 ; elle est à la fois chanteuse et écrivaine. Son premier roman a été écrit sur son blog et son quatrième *Chichi to Ran* a reçu le Prix Akutagawa ce qui l'a directement rendue célèbre dans bon nombre de pays étrangers. **Kawakami**, dont le travail a été traduit en coréen, en allemand et en chinois fait partie d'une génération rebelle et non conventionnelle de femmes écrivaines qui ne veulent plus porter le stéréotype de la femme soumise japonaise. Son style est marqué par son utilisation du dialecte d'Osaka et sa vitesse qui peut faire penser aux saccades de la musique rap, alors que ses sujets sont tout à fait classiques : le mariage, le divorce, les relations avec le monde extérieur...

川  
上  
未  
映  
子**Seins et Œufs**

乳と卵

R KAW

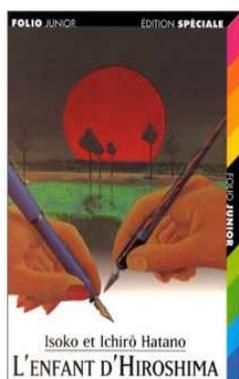
A quarante ans, Makiko est envahie par l'obsession de se faire refaire les seins, une lubie que sa fille de douze ans ne supporte absolument pas. Conflits mère-fille, vertiges de la puberté, les choses prennent un tour très compliqué quand l'adolescente se mure dans le silence. Toujours plus déterminée dans ses choix, Makiko décide de rejoindre sa sœur à Tokyo ; de dix ans sa cadette, Natsu est célibataire, et c'est dans son minuscule appartement que mère et fille vont lui imposer leurs problèmes. Alternant le récit de Natsu et le journal intime de l'adolescente, ce livre percutant, provocant et drôle explore le regard de trois générations de femmes japonaises liées par une tendresse muette face à leur propre représentation de la féminité. Au cœur de la mégapole et le temps de quelques jours, les cartes de chacune sont redistribuées et le jeu de rôle est ouvert.

Ce livre percutant et provocant sur les dérives de la féminité est écrit par une Japonaise de trente-cinq ans, diplômée de philosophie, musicienne, actrice et romancière, élue "Femme de l'année 2008" par le magazine Vogue Japan. Un sujet peu développé dans la littérature japonaise où le fantasme de la féminité, ses dérives et ses excès s'effacent derrière l'image donnée d'une sensualité extrême, d'une conscience du corps silencieuse, voire spirituelle. Un livre d'une justesse de ton incontestable, qui explique son succès au Japon.



Bien que n'appartenant pas à cette nouvelle génération de femmes écrivains japonaises, comment pourrait-on oublier de mentionner **Hatano Isoko** qui nous a laissé ce très émouvant roman épistolaire où la place et le rôle des femmes intellectuelles en temps de guerre sont si présents.

**Isoko Hatano**, née le 30 juillet 1921 à Tokyo, est une femme écrivain, née dans une famille de condition moyenne. Elle est aussi mère de trois enfants, dont **Ichirô** avec qui elle tiendra une correspondance lorsqu'il sera au lycée à Tokyo et elle à la campagne, plus précisément à Suwa

**Hatano Isoko**波  
多  
野  
勤  
子**L'enfant d'Hiroshima**

少年期

RE HAT

Correspondance inoubliable, à la portée universelle, que ces lettres échangées entre un jeune adolescent et sa mère dans le Japon de la Seconde Guerre mondiale. Correspondance inhabituelle aussi : débutée lors d'une séparation désirée -Ichirô préfère rester au lycée de Tokyo lorsque les siens se réfugient à Suwa-, elle se poursuit alors même que la famille est à nouveau réunie. Ces lettres vibrent du profond respect que se portent Ichirô et Isoko, de la difficulté des combats quotidiens dans le monde d'Hiroshima, ce monde d'adultes si douloureux pour le jeune homme. Sa mère, tout en délicatesse et abnégation, épaulé et écoute son fils, dont elle apprend humblement, pour vivre malgré les chagrins, l'inquiétude et la guerre. Et Ichirô d'écrire : « *Faites rage, lames et vent du monde impur, moi j'avance dans la vie aux côtés de ma mère.* »

# Deux indispensables : un roman historique et un essai

Yoshikawa Eiji

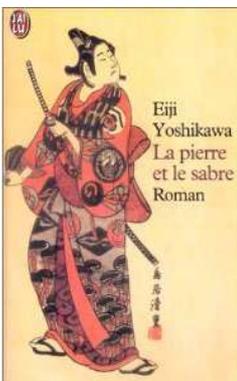
**Yoshikawa Eiji** est né à Yokohama en 1892. Issu d'une famille de lettrés désargentée il commence à travailler dès l'âge de douze ans d'abord comme commis puis comme ouvrier. En parallèle il commence à écrire et à participer à des concours littéraire ce qui lui permet d'être engagé comme feuilletoniste en 1922 dans le journal Tōkyō Maiyū.

吉川英治



Il commence alors sa carrière littéraire, se spécialisant dans les romans de cape et d'épées ce qui lui vaut une forte popularité, celle-ci atteignant son apogée lors de la publication de *La Pierre et le sabre*, *La Parfaite lumière*.

A la fin de la guerre du Pacifique il doit revoir le sujet de ses romans, ceux-ci étant trop teinté de nationalisme, se tournant alors vers la vulgarisation des chroniques anciennes (*Chronique de la Grande Paix*, ...).



**La Pierre et le sabre**

**宮本武蔵**

**RYOS**

Dans le Japon du XVIIe siècle, le jeune Takezō devient le samouraï Miyamoto Musashi et n'a plus qu'un seul but : tendre à la perfection. Dépasser ses sentiments et persévérer pour s'améliorer, se perfectionner et parvenir à comprendre le sens profond de la vie en développant son art, l'art du combat. Duel après duel, il crée son propre style. Son parcours initiatique, mariant aventures, amour et quête de soi, nous entraîne dans une grande fresque épique. Un chef-d'œuvre ! -

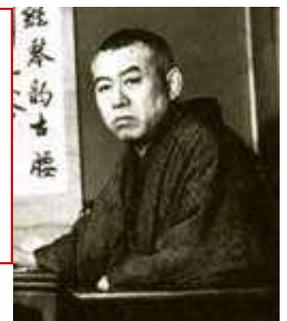
**A lire aussi : La Parfaite lumière 宮本武蔵**



Tanizaki Junichirō

L'un des plus grands écrivains japonais, nouvelliste, romancier, dramaturge, traducteur, scénariste de films... Il est le seul écrivain japonais à figurer au catalogue de la Pléiade. Né en 1886 dans une famille aisée, son horizon s'assombrit lors de la ruine de son père. Il travaille alors pour poursuivre ses études, qu'il finit par abandonner pour se consacrer à la littérature. Tout d'abord fasciné par la culture occidentale, ses textes sont emplis de bizarreries et d'extravagances provocantes. Par la suite, il sera de plus en plus influencé par la culture japonaise ; cette fracture dans son œuvre coïncide avec son déménagement pour Kyōto, suite au séisme de Tôkyō de 1923.

谷崎潤一郎



**Éloge de l'ombre**

**陰翳礼讃**

**111.85 TAN**

Qu'est-ce que l'harmonie, pour un Japonais ? Réponse dans ce merveilleux traité d'esthétique où, désemparé par l'occidentalisation clinquante de sa patrie, **Tanizaki** livre - en 1933 - sa conception de la beauté. Partant d'exemples tirés du quotidien, il montre que la spécificité de la civilisation nipponne n'est pas fondée sur la transparence ni sur la clarté des choses mais, au contraire, sur le clair-obscur qui les enveloppe constamment de mystère : un art du flou, un frémissement crépusculaire dont **Tanizaki** décrypte les codes secrets dans le galbe délavé d'une pierre de jade, dans la pénombre tamisée d'un temple, dans la lueur diffuse d'une chandelle ou dans la trame tremblante d'un idéogramme. Un véritable condensé de la culture japonaise et de ses raffinements, loin des néons du Tokyo d'aujourd'hui.

# Et les polars japonais? ミステリー

Par Christine Ferniot (Lire), publié le 09/03/2012 à 11:57

Fondé durant la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, le polar japonais ne cesse depuis de proposer des histoires palpitantes, et d'attirer de plus en plus de lecteurs.

Longtemps, le polar japonais s'est inspiré de récits venus de Chine. Il faut attendre la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle pour découvrir le père fondateur du genre, **Hirai Tarô (1894-1965)**, qui choisit pour pseudonyme **Edogawa Ranpo** en "hommage phonétique" à son auteur favori, **Edgar Allan Poe**. Auteur de nouvelles et de plus de trente romans, il privilégie l'énigme avec une pointe de fantastique et n'hésite pas à se mettre lui-même en scène dans *La Proie et l'Ombre*. Puis il crée un héros récurrent, le détective Akechi Kogoro qui, dans *Le Léopard noir*, poursuit une danseuse tatouée, véritable femme fatale. Son livre le plus déroutant s'intitule *La Bête aveugle*, où un masseur, frappé de cécité, séquestre des femmes et, en génial pervers, les séduit.

Après une longue période de censure politique puis des copier-coller de romans anglo-saxons, s'impose enfin le romancier **Seicho Matsumoto (1909-1992)** qui écrit son best-seller en 1957 : *Tokyo Express*. A la fois roman d'énigme et de psychologie, il fait entrer un peu d'humanisme dans un genre jusque-là rigoureux. Son second livre, écrit en 1961, est *Le Vase de sable*. Il s'agit d'une quête mystérieuse de l'inspecteur Imanishi poursuivant un assassin avec pour seul indice le mot "kameda".

Il faut aller du côté des femmes pour dénicher la nouveauté dans le polar japonais contemporain.

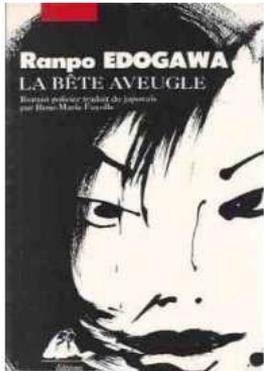
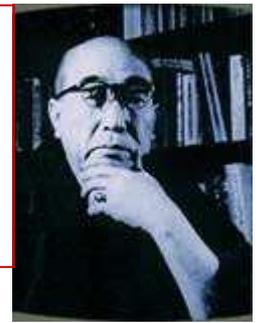
Avec **Shizuko Natsuki** tout d'abord. Née à Tokyo en 1938, on la découvre en France en 1987 avec *Meurtre au mont Fuji* et surtout *La Promesse de l'ombre* : un roman social décrivant les dérives d'une fabrique japonaise de biscuits cancérigènes pour enfants.

Mais aujourd'hui, c'est **Natsuo Kirino** qui séduit les lecteurs français avec *Disparitions*, *Out*, *Monstrueux*, des thrillers très noirs parlant de marginaux et de descente en enfer, de rapt d'enfant et de racisme. Les romans sont violents, sanglants mais l'auteur révèle de l'empathie pour les victimes d'une société nipponne en pleine déliquescence. *Intrusion*, paru fin 2011, est une belle enquête littéraire, avec une héroïne écrivain. Introspection, jalousie, mensonges, ce livre est plus un roman noir qu'un polar mais induit un sentiment d'étouffement et de frayeur diffuse.

Enfin, un tout nouvel auteur, **Keigo Higashino**, brille ces derniers mois avec deux excellents livres. Après *La maison où je suis mort autrefois*, une enquête subtile et morbide, il revient fin 2011 avec *Le Dévouement du suspect X*. Une femme tue son ex-mari avec l'aide de sa fille et la protection de son voisin, brouilleur de pistes à l'esprit mathématique rigoureux. Roman cérébral et très énigmatique, ce livre est un puzzle sophistiqué. Après la vague scandinave, les lecteurs français ont l'occasion de parcourir un nouveau continent polar avec des auteurs marqués par l'inquiétude sociale, écologique et politique mais respectueux de leurs racines littéraires et de leurs rites familiaux.

«*Flânerie au bord du fleuve Edo*», telle est la traduction littérale des idéogrammes utilisés pour composer ce nom de **Edogawa Ranpo** (1894-1965) anagramme de **Edgar Allan Poe**, plus connu au Japon comme le maître fondateur de la littérature policière japonaise.

江戸川乱歩

**La Bête aveugle**

盲獣

RP EDO

**La Bête Aveugle** est une œuvre étrange, un récit fantastique, évoluant à la lisière d'un onirisme cauchemardesque. Cette histoire nous conte les exactions morbides et perverses d'un masseur aveugle obsédé par la beauté « palpable » de jeunes japonaises. S'étant construit une sorte d'antichambre des plaisirs et des supplices, il utilise les avantages de son handicap pour y attirer, séquestrer et torturer des femmes.

Le plus fascinant dans ce roman est cette ambivalence qu'entretient **Edogawa Ranpo** entre le dégoût que peut susciter le comportement de son protagoniste et l'admiration de l'auteur pour sa poursuite de la beauté absolue, son intransigeance d'esthète.

A lire aussi

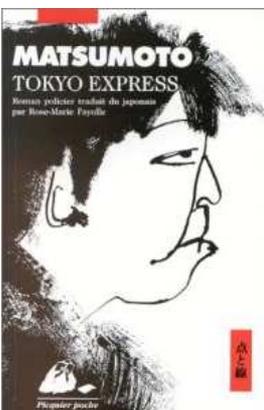
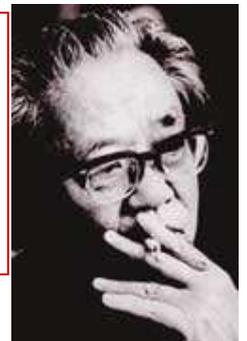
le lézard noir 黒蜥蜴



Né dans une famille modeste, **Matsumoto** (1909-1992) a commencé à travailler dès l'âge de quatorze ans : il devient apprenti dans un atelier d'imprimerie, puis journaliste de 1937 à 1957. Il a obtenu le prix Akutagawa pour *Histoire du journal de Kokura*, 1952, puis s'est tourné vers le genre policier pour lequel il va mettre à profit sa connaissance de la province et des "petites gens". Ses romans policiers, à fortes connotations sociales, ont obtenu un immense succès au Japon. On a pu parler à son propos de "**Simenon** Japonais". Il a également écrit des romans historiques.

## Matsumoto Seichō

松本清張

**Tōkyō Express**

点と線

RP MAT

**Tokyo express**, publié au Japon en 1957, reste un des best-sellers les plus célèbres de **Matsumoto**. Au-delà de son intrigue méticuleusement articulée, ce roman marque une date importante : en mêlant à l'histoire des éléments psychologiques et des motivations sociales, il a ouvert une nouvelle ère pour le polar nippon. Les cadavres d'un obscur fonctionnaire et d'une serveuse de restaurant de Tokyo sont découverts sur une plage de l'île de Kyushu. Conclusion : double suicide amoureux par empoisonnement au cyanure. Mais deux détails attirent l'attention des enquêteurs. L'homme est resté seul six jours dans un hôtel et un seul ticket de la voiture-restaurant du train est retrouvé dans sa poche. Le couple n'a donc pas voyagé ensemble. Lorsqu'il apprend que le mort travaillait dans un ministère où une affaire de corruption est sur le point d'éclater, l'inspecteur Mihara estime qu'il y a eu crime. Pour détruire l'alibi d'un suspect, il se met à étudier minutieusement les horaires de chemins de fer...

**Shizuko Natsuki** est née à Tokyo in 1938 Diplômée de littérature anglaise de l'université KEIO elle a écrit plus de quatre-vingt romans. Plusieurs de ses romans policiers et de leur traduction, ont obtenu des récompenses à l'étranger comme au Japon. En France '*la promesse de l'ombre*' a gagné le prix du roman d'aventure en 1989

夏樹静子



*La Promesse de l'ombre*

第三の女

RP NAT

De longues jambes gainées de soie, la pointe d'un escarpin gris... C'est tout ce que Daigo a pu apercevoir avant que l'orage ne plonge l'hôtel tout entier dans une obscurité totale.

Troublante rencontre... Est-ce la voix chaude de l'inconnue qui le bouleverse à ce point? Ou peut-être son parfum entêtant? En tout cas, l'intimité des ténèbres encourage les confidences les plus extraordinaires. Et c'est ainsi que Daigo découvre que la même envie le lie à l'inconnue. Une envie de meurtre...

Ce n'est pas un roman d'action mais plutôt un roman psychologique et intimiste, à l'atmosphère trouble. le début du récit, envoûtant et mystérieux, est particulièrement réussi.



Née en 1951, **Natsuo Kirino** est l'auteur d'une dizaine de romans qui l'ont fait remarquer comme un des talents les plus prometteurs de sa génération. En 1999 elle obtient le prix Naoki pour son roman *Disparitions*

桐野夏生



*Le vrai monde*

リアルワールド

RP KIR

Banlieue de Tokyo. Quatre jeunes écolières, Toshiko, la sérieuse, Terauchi, la douée, Yuzan, la paumée, et Kirazin, la fêtarde, passent un mois d'août lourd et studieux dans une école de bachotage lorsque, un matin, Toshiko entend du bruit dans la maison d'à côté. Intriguée, elle demande au fils de la voisine si tout va bien et celui-ci, surnommé "le lombric" (il est mal foutu et ne réussit pas en classe), lui répond que oui. Quelques heures plus tard, Toshiko découvre qu'on lui a volé son vélo. Elle n'en dit rien et se tait sur ses soupçons, - car elle vient d'apprendre que "le lombric" a disparu et que sa mère a été assassinée à coups de batte de base-ball. Aussitôt mises dans le secret par "le lombric" en personne, les quatre jeunes filles vont s'acoquiner pour aider le jeune assassin que,

pour des raisons propres à chacune, elles considèrent comme un antihéros de la société japonaise. Violent, pervers, terrifiant.

**A lire aussi** *Out*

**Keigo Higashino** est né en 1958 à Osaka. Il est une des figures majeures du policier japonais. En 2006, il a reçu le prestigieux prix Naoki pour *Le Dévouement du suspect X*

東野圭吾



**La Maison où je suis mort autrefois**

むかし僕が死んだ家

RP HIG

Sayaka Kurahashi va mal. Mariée à un homme d'affaires absent, mère d'une fillette de trois ans qu'elle maltraite, elle a déjà tenté de mettre fin à ses jours. Et puis il y a cette étonnante amnésie : elle n'a aucun souvenir avant l'âge de cinq ans. Plus étrange encore, les albums de famille ne renferment aucune photo d'elle au berceau, faisant ses premiers pas... Quand, à la mort de son père, elle reçoit une enveloppe contenant une énigmatique clef à tête de lion et un plan sommaire conduisant à une bâtisse isolée dans les montagnes, elle se dit que la maison recèle peut-être le secret de son mal-être. Elle demande à son ancien petit ami de l'y accompagner. Ils découvrent une construction apparemment abandonnée. Toutes les horloges sont arrêtées à la même heure. Dans une chambre d'enfant, ils trouvent le journal intime d'un petit garçon et comprennent peu à peu que cette inquiétante demeure a été le théâtre d'événements tragiques... **Keigo Higashino** compose avec *La Maison où je suis mort autrefois* un roman étrange et obsédant. D'une écriture froide, sereine et lugubre comme la mort, il explore calmement les lancinantes lacunes de notre mémoire, la matière noire de nos vies, la part de mort déjà en nous.

**A lire aussi** *Le Dévouement du suspect X* 容疑者Xの献身  
*Un Café Maison*

Isaka Kôtarô

**Isaka Kôtarô** né en 1971, auteur prolifique et inclassable, il déploie un univers très original, au carrefour du thriller, du fantastique et du roman d'initiation, dans la filiation de **Murakami Haruki**. Son succès auprès de la jeunesse japonaise ne se dément pas : il est l'auteur d'une série de mangas célèbre, *Le Prince des ténèbres* et cinq de ses romans, dont *Pierrot-La-Gravité*, ont déjà été adaptés au cinéma.

伊坂幸太郎



**Pierrot-la-gravité**

RP ISA

Haru et Izumi sont deux frères très liés depuis l'enfance. Haru est issu d'un viol subi par sa mère, mais les parents n'ont jamais caché cette réalité aux enfants et la famille est restée soudée autour de ce drame. Izumi travaille pour une société de tests génétiques, tandis que Haru passe ses journées à nettoyer les tags de la ville. Quand d'étranges incendies se mettent à éclater ici et là, annoncés par de mystérieux graffitis, les deux frères décident de mener l'enquête. Les signes mis bout à bout forment un rébus dont ils s'efforcent de percer le sens. Au-delà d'une énigme policière aux péripéties étonnantes, c'est la personnalité attachante des deux frères qui captive, ainsi que le charme des dialogues entre humour et émotion, émaillés d'interrogations sur le bien, le mal, et les questions éthiques posées par les progrès de la science. On reconnaît dans ce roman la «marque de fabrique» d'**Isaka Kôtarô** : création d'un univers original, à la croisée du roman policier, du fantastique et du manga, et mise en place d'un puzzle auquel on peut être assuré que pas une pièce ne manquera lors du dénouement, toujours surprenant.

**A lire aussi** *La prière d'Audubon*

Né en 1968 à Nagasaki, **Yoshida Shuichi** suit des études de gestion à l'Université Hosei de Tôkyô, avant de commencer à écrire. Il a reçu le prix Akutagawa (le Goncourt japonais) pour *Park Life* et le prix Yamamoto Shûgoro, qui couronne de nouveaux talents littéraires, pour *Parade*, tous deux traduits aux Editions Philippe Picquier. Plusieurs de ses romans ont été adaptés à la télévision et au cinéma.

吉田修一



**Le mauvais**

悪人

RP YOS

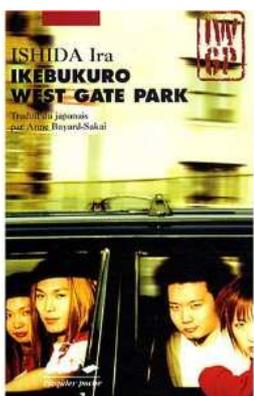
Par une nuit de neige, une jeune femme est étranglée au col de Mitsuse. L'enquête policière, en cherchant à découvrir la vérité, fait surgir de l'ombre ceux qui l'ont connue, parents, amies, collègues, sans oublier les hommes qu'elles rencontrait, et dans la lumière où ils se tiennent tour à tour, les points de vue divergent, le blanc vire au noir, la victime perd son innocence. Peu à peu se dessinent les liens unissant ce petit monde qui gravitait autour d'elle, et c'est alors que le mauvais n'est plus celui qu'on croit... S'il est vrai que l'enquête, de révélations en retournements de situation, nous tient sans cesse en haleine, elle sait surtout nous troubler et nous émouvoir, en nous montrant ces êtres si vulnérables à travers leurs mensonges, capables de générosité et de passion malgré leurs petites, humainement nourris de bien et de mal.



Ishida Ira

Né en 1960 à Kyôto, **Ishida Ira** a suivi des études d'économie et travaillé dans la publicité, avant de se consacrer à l'écriture. En 1997, *Ikebukuro West Gate Park* le fait accéder à la célébrité ; l'œuvre a inspiré un manga qui s'est vendu dans le monde entier. Depuis, l'auteur a publié de nombreux romans, souvent couronnés de prix littéraires comme *4TEEN* avec lequel il obtient le prix Naoki en 2003

石田衣



**Ikebukuro West Gate Park**

池袋ウエストゲートパーク

RP ISH

*Quand je suis sur la même longueur d'ondes que les bruits de la rue, je deviens une partie de la ville, comme un caillou ou une feuille morte. C'est pas si mal de vivre tapi dans les tréfonds d'Ikebukuro, même sans argent, sans rêve, et sans fille. Qui attendrait d'un caillou qu'il se repente, et qui voudrait le transformer en diamant ?*

Makoto a vingt ans et quand il ne tient pas un petit étal de fruits avec sa mère, il démêle les embrouilles de son quartier de Tôkyô et vient en aide aux mêmes perdus d'Ikebukuro. *Oh, pas par grandeur d'âme. C'est juste que j'ai l'impression de me voir dans un miroir.* «Par l'épaisseur de ses personnages, la qualité de leurs interrogations, les préoccupations sociales dans le quartier, **Ishida Ira** a écrit un excellent polar, couronné au Japon et ayant inspiré un manga lu dans le monde entier. C'est typiquement le genre de roman que vous regrettez de finir et dont vous espérez ardemment une suite tellement vous avez été séduit et captivé.»

# Pour finir, quelques mangas 漫画

La bibliothèque de Villennes n'a pas la prétention de vous faire découvrir le Manga sous toutes ses formes. Cependant il nous a semblé que les quelques « Gekiga » qui suivent, assez proches de ce qu'en France on appelle les romans graphiques, permettent de compléter agréablement cette balade dans la littérature Japonaises.

## Un peu de vocabulaire

### Le “shonen”

Destiné aux adolescents il repose sur des valeurs essentiellement masculines : sport, amitié, aventure, action, science-fiction.

### Le “shojo”

Thèmes principaux : premières amours et légers marivaudages. Equivalent nippon de nos romans Harlequin, il s'adresse aux adolescentes ou aux très jeunes filles.

### Le “seinen”

S'adressant à un public plus âgé, il décline tous les genres : aventure, science-fiction, érotisme, etc.

Le *gekiga* (劇画?) est un style de manga (bande dessinée japonaise) dont la cible éditoriale est les adultes. Il signifie littéralement « dessins dramatiques ».

Ce terme, créé par **Yoshihiro Tatsumi** en 1957, contient l'idée de drame (*geki*) et, par analogie phonétique, l'idée de violence, de force, d'intensité. Par extension, le *gekiga* désigne les œuvres publiées dans les années 1960, 1970 qui abordent des sujets graves censés correspondre aux préoccupations ou à la sensibilité des adultes. Nombre d'entre elles furent éditées dans le magazine *Garo*.

## Jirō Taniguchi

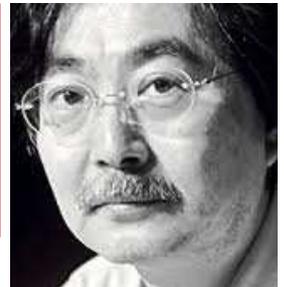
**Jirō Taniguchi** naît le 14 août 1947 à Tottori, au Japon, d'une famille « endettée, assez pauvre » : son père est coiffeur, sa mère femme de ménage et employée de pachinko. Enfant à la santé fragile, il passe beaucoup de temps à lire et à dessiner. Lecteur dans sa jeunesse de mangas *shōnen*, il s'intéresse au *seinen* et au *gekiga* à partir de la fin des années 1960 sous l'influence de **Yoshihiro Tatsumi** et du magazine *Garo*. Il décide de devenir *mangaka* en 1969, et monte alors à Tokyo où il devient l'assistant de **Kyūta Ishikawa**. Il publie sa première bande dessinée en 1970 : *Kareta heya*, puis devient assistant de **Kazuo Kamimura**. C'est à cette époque qu'il découvre la bande dessinée européenne, alors inconnue au Japon, et dont le style (netteté et diversité du dessin), notamment celui de la Ligne claire, va fortement l'influencer, ce qui lui permet d'être un des premiers publiés et appréciés en France.

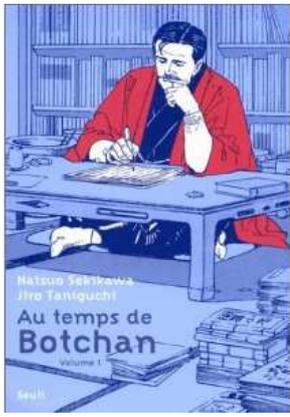
Il finit par prendre son indépendance et s'associe dans les années 1980 avec les scénaristes **Natsuo Sekikawa** et **Caribu Marley**, avec lesquels il publiera des mangas aux styles variés : aventures, policier, mais surtout un manga historique, *Au temps de Botchan*, sur la littérature et la politique dans le Japon de l'ère Meiji. C'est à cette époque qu'il décide de limiter ses sorties éditoriales, bien qu'il travaille toujours « huit à neuf heures par jour »

À partir des années 1990, il se focalise sur les choses de la vie quotidienne, et sur les relations entre êtres humains, mais aussi entre les hommes et les animaux, avec *L'Homme qui marche* et *Terre de rêves*. Suivront *L'Orme du Caucase*, *Le Journal de mon père* et *Quartier lointain*.

Autour du thème de la relation entre l'homme et la nature, il s'attache particulièrement à l'alpinisme, avec *K*, *Le Sauveteur*, *Le Sommet des dieux* et avec la nouvelle *La Terre de la promesse* (dans le recueil *Terre de rêves*).

谷口ジロー

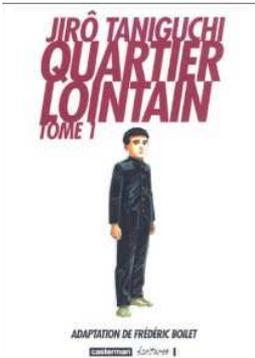




**Au temps de Botchan**  
「坊っちゃん」の時代  
741.5 TAN

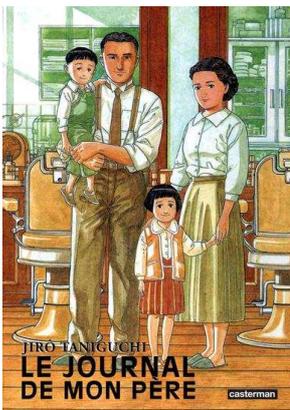
Japon 1905. An 37 de l'ère Meiji. **Natsume Soseki**, l'un des plus grands écrivains japonais modernes, se coupe les ongles au soleil de la véranda de sa maison bucolique, pendant qu'un petit chaton noir se promène entre ses jambes. De retour d'Angleterre et passablement déprimé, **Soseki** se lance dans l'écriture de son œuvre majeure et jubilatoire : le célèbre *Botchan*. C'est le point de départ choisi par le dessinateur **Jiro Taniguchi** et l'écrivain **Natsuo Sekikawa** pour dresser un panorama de la société japonaise, à travers les intellectuels et la littérature de cette époque. *Au temps de Botchan* est une gigantesque fresque romanesque qui couvre près de 1500 pages. Le temps semble s'y écouler paisiblement au moment même où le Japon, déjà fasciné par l'Occident, s'apprête à rentrer dans la modernité.

Souvent comparé au cinéaste **Ozu**, **Jiro Taniguchi** est considéré comme l'un des pères de la manga d'auteur. Unanimement reconnu au Japon, *Au temps de Botchan* est son œuvre la plus importante. Avec le romancier **Natsuo Sekikawa**, ils ont créé la première manga littéraire de l'histoire de la bande dessinée.



**Quartier lointain**  
遥かな町へ  
741.5 TAN

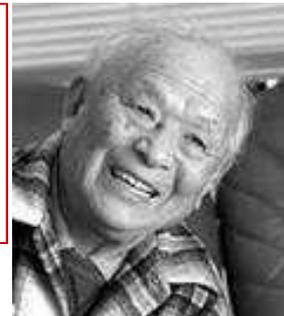
Un Japonais de quarante-huit ans se remet difficilement des excès d'alcool commis la veille, à tel point qu'il se trompe de train pour rentrer chez lui. Il se retrouve dans celui qui se dirige vers la ville de son enfance (Kurayoshi), et il en profite pour se rendre sur la tombe de sa mère. Ce retour sur les traces de sa jeunesse va se transformer en bond dans le temps car le héros va être transporté dans la peau de ses quatorze ans, dix mois avant la disparition inexpliquée de son père. Ce dytique a été primé au festival d'Angoulême en 2003, il a également fait l'objet d'adaptation au cinéma et au théâtre en 2010 et 2011



**Le journal de mon père**  
父の暦  
741.5 TAN

Un homme revient dans sa ville natale à l'occasion de la mort de son père. Il découvre un homme qu'il a méconnu par égoïsme, parce que la vie en a décidé autrement. La longue veillée funèbre est une forme d'apprentissage pour lui même, une prise de conscience de la personnalité de son père. Son oncle Daisuke sera l'initiateur principal de ce retour sur le passé. Souffrance silencieuse du père, difficulté à connaître même les personnes les plus proches, aveuglement de la jeunesse, tous ces éléments percutent le fils revenu trop tard. Beauté du trait, émotion de la simplicité, harmonie.

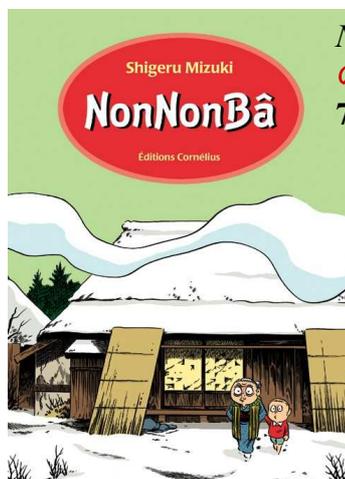
**A lire aussi** : *L'orme du Caucase*  
*Le promeneur* 散歩もの



**Shigeru Mizuki** (de son vrai nom **Shigeru Mura** est un *mangaka* japonais né le 8 mars 1922 à Kohama, près d'Ôsaka, même s'il a passé toute son enfance à Sakai-minato dans la préfecture de Tottori. Il est un des grands fondateurs du manga d'horreur, se spécialisant dans les histoires de monstres et de fantômes japonais, avec des *yōkai*, *tengu*, *kappa*, *etc.*. Gaucher ayant perdu son bras gauche lors d'un bombardement durant la Seconde Guerre mondiale, en Nouvelle-Guinée, il surmonte ce traumatisme et apprend à dessiner du bras droit pour devenir auteur de manga au début des années 1950. Il fut aussi auteur et conteur de *kamishibai*.

Son manga le plus célèbre est sans conteste *Kitaro le repoussant* qui est adapté en dessin animé, en film et en jeu vidéo, et dont le personnage principal est Kitaro, un chasseur de *yōkai*. Il raconte son initiation à ce monde imaginaire et traditionnel japonais durant son enfance par une vieille dame, amie de sa famille, dans *NonNonBâ*, lit. Mémé et moi).

Il participe en 1964 aux débuts du magazine Garo fondé par **Katsuichi Nagai**.



**NonNonBâ**  
 のんのんばあとオレ  
 741.5 MIZ

des croyances et légendes populaires de la région, elle abreuve l'imaginaire déjà débordant du petit garçon d'histoires de monstres et de fantômes. Les *yōkaï*, ces créatures surnaturelles qui peuplent l'univers des hommes, deviennent vite les compagnons de rêverie quotidiens de Shigeru, qui trouve en eux d'excellents guides pour visiter les mondes invisibles. Si ces voyages l'aident à fuir et à comprendre les émotions parfois compliquées qui naissent dans son cœur, ils embrouillent aussi considérablement sa vie quotidienne: il est déjà bien assez difficile de savoir à qui se fier sans que des monstres bizarres et malicieux viennent s'en mêler...

Nous sommes au début des années 1930, dans une petite ville de la côte ouest du Japon. NonNonBâ, une vieille dame misérable, mystique et superstitieuse, est accueillie dans la famille du jeune Shigeru. Encyclopédie vivante

En conjuguant le ton de la chronique et les ambiances fantastiques qui ont fait sa réputation depuis *Kitaro le repoussant* (également publié aux éditions Cornélius), **Shigeru Mizuki** livre avec *NonNonBâ* une œuvre aussi touchante qu'exigeante. S'inspirant des jours heureux de son enfance, il écrit la partition universelle du temps qui passe, du bonheur éphémère et de l'urgence de vivre, laissant à ses lecteurs le souvenir impérissable des rivages de Sakai-minato et réveillant pour chacun d'eux les accords précieux des nostalgies les plus intimes.



**Yoshihiro Tatsumi** est un mangaka né à Ōsaka, au Japon, le 10 juin 1935, reconnu comme un des pionniers du style *gekiga* de la bande dessinée indépendante nipponne. Son travail était jusqu'ici peu connu en France mais l'adaptation en cinéma d'animation de son autobiographie '*une vie dans les marges*' l'a enfin fait découvrir à un plus large public.

辰  
巳  
ヨ  
シ  
ヒ  
ロ



*Une vie dans les marges*  
劇画漂流  
741.5 YOS

Dernier livre de **Yoshihiro Tatsumi**, *Une vie dans les marges* est son ultime chef d'œuvre sur lequel il a travaillé pendant plus de onze ans. Cette autobiographie prend racine à Osaka, où l'auteur passera son

enfance, dans un Japon qui se remettait difficilement de sa défaite et des conséquences de la seconde guerre mondiale.

À travers une quinzaine d'années - d'août 1945 à Juin 1960 - **Tatsumi** met en scène son double, Hiroshi Katsumi, qui doit faire face aux problèmes financiers de son père, à l'échec du mariage de ses parents, la jalousie et la mauvaise santé de son frère, et aux innombrables pièges qui l'attendent sur le marché hautement concurrentiel du manga dans la moitié du 20ème siècle. Jeune, il rêve de marcher dans les traces de son idole, **Osamu Tezuka** le père du manga moderne (auteur d'*Astro Boy*, *Le roi Léo*, *Black Jack*, *Prince Norman* ). Il deviendra par la suite l'un de ses pairs et, parfois même son rival en terme de style.

*Une vie dans les marges* est le témoignage exceptionnel du fondateur du genre Gekiga. «Nos aînés, écrit-il, nous avaient enseigné que la bd était comique. Il s'agissait de faire rire les lecteurs. Nous ne voulions plus de cela»



Pour se familiariser avec les autres formes de Manga, pourquoi ne pas essayer :

<i>Ascension</i>	Ado/Adulte
<i>Thermae Romae</i>	Ado/Adulte
<i>Une sacrée Mamie</i>	Enfant/de 7 à 77 ans
<i>Nanja Monja</i>	Enfant/de 7 à 77 ans
<i>Bride stories</i>	Ado
<i>Cat Street</i>	Ado/Adulte



**Vous convient à la soirée « Littérature Japonaise »  
le jeudi 16 mai 2013 à 20h30 à la bibliothèque.**

**Nous vous espérons très nombreux,**

**À bientôt !**

またあいましょう



Place de la Libération  
78670 Villennes sur Seine



Téléphone : 01 39 08 00 96  
Télécopie : 01 39 75 05 84  
Messagerie : [bibliotheque.Villennes-sur-seine@wanadoo.fr](mailto:bibliotheque.Villennes-sur-seine@wanadoo.fr)